

visiting scholars; to those giving papers, commenting and chairing sessions; to all prize juries; to the nominating committee; to Serge Bernier who is retiring after four years as French-Language Secretary and to the outgoing members of Council, Greg Kealey, Jean L'Espérance, Don Wilson and Gerry Tulchinsky; a special thanks to Marielle Campeau, assistant Treasurer and to Madame Boucher, administrative secretary who continue to give the CHA unfailing service; to Bill Acheson, his Executive and Council; and finally to Ramsay Cook, who is leaving the Council after four years and who continued to make a contribution right to the last minute! On this same subject, that his work on Council has not diminished his work as an historian as witnessed in his recent publication, The Regenerators, for which he was awarded the Governor General's Award (non-fiction). In addition all the finalists in this category were historians: Michael Behiels, John Thomson and Alan Seager, and P.B. Waite. Congratulations! These accomplishments underscores the enormous talent in the CHA.

11. Ramsay Cook turned the meeting over to the incoming President, René Durocher, who asked for a motion to adjourn. Motion to adjourn (Bernier/Moore) at 16:40.

\* \* \* \* \*

## THE TEACHING OF HISTORY

COMMENT ON THE ARTICLE BY PROFESSOR GILBERT ALLARDYCE, WHICH APPEARED IN THE NEWSLETTER VOL. 12, No. 3, SUMMER 1986:

Dear Professor Mitchinson, Chair, CHA Teaching of History Committee: It has been a delight to follow the debate on European Survey vs. World History in the Newsletter. It lends a tastefully antiquarian air appropriate to reading matter for historians. But there is something unreal about it.

In the first place, the debate assumes that the central problem in the teaching of history is determining precisely which body of information should be transmitted. The fact is that information, even that transmitted by skilled communicators (of whom there are few in academic ranks), will be largely forgotten within months. It really doesn't matter which body of information we transmit.

In the second place, the assumption that we can convey any useful understanding of World or European (or local) history to first year students in a matter of months suggests a certain naiveté about what happens in the classroom.

Carroll, coordonnateur local des préparatifs des réunions et tout son comité; nous remercions nos invités spéciaux, ceux et celles qui ont présenté des exposés, les ont commentés ou ont présidé les séances; les comités des différents prix; le comité des mises en candidature; Serge Bernier, qui se retire après quatre années au poste de secrétaire de langue française; les membres sortant du Conseil: Greg Kealey, Jean L'Espérance, Don Wilson et Gerry Tulchinsky; un merci tout spécial à Marielle Campeau, assistante trésorière et à Madame Boucher, secrétaire administrative de la SHC, pour leur dévouement; merci aux membres de l'exécutif et du Conseil; et finalement nous exprimons notre reconnaissance à Ramsay Cook qui quitte le Conseil après quatre années où il aura été mis à contribution jusqu'à la dernière minute. A ce sujet je me permets de noter que cela ne l'a pas empêché de demeurer très actif comme historien, comme en témoigne la publication de son dernier ouvrage The Regenerators qui lui a valu le prix du Gouverneur général. Fait remarquable dans la section non fiction du prix du Gouverneur général, tous les finalistes étaient des historiens: soit Michael Behiels, John Thomson et Alan Seager, et P.B. Waite. C'est dire que le talent ne manque pas au sein de la SHC et nous leur offrons nos félicitations.

11. Ramsay Cook remet alors la présidence à René Durocher, qui lui succède. L'ajournement est par la suite proposé (Bernier/Moore) et approuvé à l'unanimité. 16h40.

\* \* \* \* \*

## L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

COMMENTAIRE SUR L'ARTICLE DU PROFESSEUR GILBERT ALLARDYCE PARU DANS LE DERNIER NUMERO DU BULLETIN DE LA SHC, VOL. 12, NO 3, ETE 1986:

Chère madame Mitchinson, présidente du Comité de l'enseignement de l'histoire, Ce fut pour moi un plaisir de suivre le débat entre les teneurs d'un cours général d'introduction sur l'histoire de l'Europe et les teneurs d'un cours général de l'histoire du monde. Il offre en effet, une lecture à l'allure "d'antiquité de bon goût" appropriée pour des historiens. Il a toutefois un caractère irréel.

Premièrement, le débat porte principalement sur la matière ou les informations transmises aux étudiants. Même lorsqu'elles sont transmises par des communicateurs de talent (peu nombreux à ce niveau), les informations sont très largement oubliées par les étudiant(e)s dans l'espace de quelques mois. Conséquemment, peu importe les informations transmises.

Deuxièmement, il est quelque peu naïf de croire qu'en quelques mois on peut donner un aperçu compréhensif de l'histoire mondiale ou de l'histoire européenne (ou locale) à des étudiant(e)s de première année.

---

In the third place, isn't the most useful and lasting thing we can do for our students is to teach them to think as historians do, to find information when they want it and to evaluate that information, and to present their findings in a clear and logical fashion? The elements of this can be learned in first year, and will be forever useful to the majority of our students who will not become historians. It might even help potential historians to escape the clutter of rote learning that characterizes most of our first-year offerings - and, for that matter, most of the other years.

Of course, we shall have to decide first what History is about. If it is merely a collection of information, then the debate of World vs. European is crucial. If, however, history is really a discipline, then more interesting doors are opened.

Graeme Decarie  
History Department  
Concordia University  
7141 Sherbrooke Street West  
Montreal, Quebec  
H4B 1R6

- - - - -

In the Spring 1986 issue Professor Bruce Daniels discussed the important question of what makes a good teacher in the Humanities and the Social Sciences. In this issue Professor Graeme Decarie focuses attention on one important aspect of being a good History teacher, namely teaching students of History how to write well.

Too often history professors consider their main task to be the imparting of information to their students through the vehicle of lecture and seminar. Written assignments, often lengthy ones, are required, but little time is given to teaching writing skills or ensuring that students will learn something from these assignments. Professor Decarie has written elsewhere: "Perhaps the old methods by which students are expected to learn from a professor hovering over his class on disciplinary wings, sprinkling learning like angel dust, are effective." However, he questions this and continues below: "Information, and especially information delivered by lecture, is largely (and often deservedly) forgotten within months. What are longest remembered and what History can most usefully offer to both the history student and the student taking History as an elective are the skills of the historian." If we don't pay attention to writing skills we may later have to consider that the decline of History in secondary schools is not due so much to any irrelevance of History but to the irrelevance of the way in which we teach it.

Troisièmement, ne serait-il pas plus utile et durable d'enseigner à nos étudiant(e)s comment penser comme des historien(ne)s, comment trouver et évaluer l'information, et comment présenter les fruits de leur recherche de façon claire et logique? Ces éléments peuvent être appris par des étudiant(e)s de première année et seront très utiles à la majorité de nos étudiant(e)s qui n'embrancheront pas la carrière d'historien(ne)s. Ils peuvent même aider les historien(ne)s potentiels/les à échapper à l'apprentissage machinal qui caractérise la majeure partie des cours de première année - et même des années suivantes.

Bien entendu, nous devons d'abord décider, ce qu'est l'histoire. Si ce n'est qu'une collection d'information, le débat entre l'Histoire du monde et de l'Histoire de l'Europe est crucial. Si, cependant, l'histoire est véritablement une discipline, alors toutes les voies intéressantes sont permises.

Graeme Decarie  
Département d'histoire  
Université Concordia  
7141, rue Sherbrooke ouest  
Montréal (Québec)  
H4B 1R6

- - - - -

Dans le numéro de printemps 1986, le professeur Bruce Daniels soulevait une question importante: celle de savoir quelles sont les qualités d'un bon professeur dans les domaines des humanités et des sciences sociales. Dans ce numéro, le professeur Decarie porte son attention sur un aspect important de l'enseignement dispensé par un bon professeur d'histoire, celui d'apprendre à ses étudiant(e)s comment bien écrire.

Trop souvent, les professeurs d'histoire considèrent que la tâche la plus importante qui leur incombe est celle de dispenser l'information à leurs étudiant(e)s dans les cours magistraux et les séminaires. Si l'on exige des devoirs écrits, souvent assez longs, on consacre peu de temps à enseigner la rédaction ou à s'assurer que les étudiant(e)s apprennent quelque chose de leurs devoirs écrits. Le professeur Decarie a d'ailleurs écrit: "Il est possible que les vieilles méthodes, selon lesquelles les étudiant(e)s sont censés apprendre d'un professeur qui plane sur sa classe et sème son savoir à tous vents, soient efficaces." Cependant, il met ce concept en question et poursuit ainsi: "L'information, surtout lorsqu'elle est dispensée lors d'un cours magistral, est dans une large mesure oubliée après quelques mois (ce qu'elle mérite bien souvent). Ce dont on se souvient le plus longtemps, et ce que l'histoire peut offrir de plus utile tant à l'étudiant(e) spécialisé(e) qu'à celui qui ne suit qu'un seul cours d'histoire, ce sont les compétences de l'historien." Si nous ne prêtons nullement attention à la rédaction, il se peut que nous envisagions plus tard que le déclin de l'histoire au niveau des études secondaires n'est pas causé par l'insignifiance du sujet, mais plutôt par celle de la méthode d'enseignement suivant laquelle nous l'enseignons.

---

Reactions and comments, including suggestions for further topics and authors, should be directed to:

Professor Wendy Mitchinson  
Chair, CHA Teaching of History Committee  
Department of History  
University of Waterloo  
Waterloo, Ontario  
N2L 3G1

Professor Decarie is a member of the History Department at Concordia University.

#### WRITING ASSIGNMENTS FOR THE FIRST-YEAR HISTORY STUDENT

My first assignment as an undergraduate in History was a typical one for a first-year course - twenty pages based on research drawn from five sources. I handed in twenty pages of fluff stiffened with paraphrases, and got a D. It should have been a failure, but I suppose I benefitted as one of that mass of semi-literates who clog undergraduate programmes but who can't all be failed. However, a decade and more of university teaching have caused me to conclude that the fault does not entirely rest on us semi-literates.

The greatest single obstacle to literacy in the university is the instructor who has no clear idea of what he wants, who has given little thought to communicating even his unclear idea, who has no concept of demands appropriate to the various levels of university, and who has no idea of how to mark so that students learn something from it. Just a little more thought and effort on the part of university instructors can produce remarkable improvements in written work.

For a start, a twenty page assignment at the introductory level is too long. It is a guarantee of fluff, plagiarism, and hurried carelessness. Moreover, research, which calls for those skills of analysis and judgement which the university is supposed to develop, is inappropriate for an assignment at the start of that development. Finally, covering a paper in red marks may awe students with the instructor's toughness, but it is unlikely to provide them with anything coherent about what should be done to improve.

A paper at the first year level should be short - no more than fifteen hundred words. There is no virtue, academic or educational, in assigning endurance tests. Keeping it short enables the student - and the instructor - to concentrate on quality. Moreover, brevity forces the student to concentrate on essential points rather than casting about desparately for stuffing.

An effective first year paper is the article review. First year students have to learn how to find sources, how to understand their nuances, how to analyse them, and how to judge their

Veillez faire parvenir vos réactions, vos commentaires ou vos suggestions pour d'autres sujets et auteurs au:

Professeure Wendy Mitchinson  
Présidente du comité d'enseignement de l'histoire  
Département d'histoire  
Université de Waterloo  
Waterloo, Ontario  
N2L 3G1

Le professeur Decarie est membre du département d'histoire de l'Université Concordia.

#### LES DEVOIRS ECRITS POUR LES ETUDIANTS DE PREMIERE ANNEE D'HISTOIRE

Lorsque j'étais étudiant en histoire, mon premier devoir fut tout à fait du genre de ceux des cours de première année, soit vingt pages de recherche puisée de cinq sources différentes. Je rendis donc vingt pages qui me valurent un "D". J'aurais dû échouer, mais j'avais la chance de faire partie de la masse de ces étudiants partiellement illetrés qui engorgent les programmes d'études universitaires et qui ne peuvent pas tous être voués à l'échec. Cependant, plus de dix années d'enseignement à l'université me font conclure que la faute ne repose pas entièrement sur nous, les partiellement illetrés.

Le plus grand obstacle à l'éducation dans les universités, c'est le professeur qui ne sait concevoir ce qu'il veut, qui ne sait énoncer clairement une idée, même vague, qui n'a aucune notion de ce que l'on peut exiger à différents niveaux universitaires, et qui, de surcroît, ne sait établir un système de notation qui permettra à ses étudiants d'en retirer quelque avantage. Un professeur d'université qui consacre ne serait-ce qu'un brin d'effort supplémentaire à la rédaction verra des progrès remarquables au niveau des devoirs écrits.

Au départ, un devoir de vingt pages dans un cours d'introduction, c'est bien trop long. C'est là une garantie de verbiage, de plagiat et d'étourderies. En outre, la recherche, qui exige des compétences d'analyse et de jugement que l'université est censée développer, ne constitue pas une tâche appropriée au début des études universitaires. Enfin, couvrir un devoir au crayon rouge peut prévenir les étudiants de la sévérité d'un professeur, mais il est peu probable que cela leur donne une idée cohérente de ce qu'ils pourraient faire pour s'améliorer.

Un devoir en première année doit être court, pas plus de mille cinq cents mots. Un test d'endurance n'a, en soi, aucune vertu. Un devoir court permet à l'étudiant, ainsi qu'au professeur, de se concentrer sur la qualité. De plus, la brièveté permet à l'étudiant de se concentrer sur les points essentiels plutôt que de s'ingénier à chercher à boucher les trous.

Comme travail de première année, la critique d'article est très efficace. Au début de leurs études, les étudiants doivent apprendre à trouver des sources, à comprendre leurs nuances, à les analyser et à juger de leur fiabilité. Commencer par

reliability. To begin with five substitutes numbers and tedium for any learning. Far better to begin with a single source. And, as in the case of the paper, this is not an endurance test. Concentration in learning requires a single source of article length - 20 to 30 pages. Popular though book reviews are, they teach nothing that an article cannot - and they add confusing and wasteful hours to the process. Time is best spent on understanding and analysis, not on plowing through several hundred pages of tedium.

Choose an article related to some area recently examined in class. It need not be an article that is brilliant or significant. Indeed, it should be one that has readily discernable flaws in argument or structure. The central purpose of the review is not to provide information but to develop skills. If students are to criticize, they must be given material which first year students can reasonably be expected to criticize. If academic gossip is to be believed, such articles have found their way into print in most fields. The first time such an assignment is given, a full class should be devoted to analysis of the article and to discussion of how such an article is criticized. Do not assume that students should already have acquired those skills in high school. A few may, but high schools do not teach university level reading and analysis any more than they teach university level chemistry.

Demand adherence to a rigid format for the paper. Freedom of choice in the first year is a recipe for disaster. My preference is for a brief introduction (about 50 words) which simply identifies the article and its author, a summary of about 700 words, critical comments of about 700 words, and a conclusion of 50 words. Emphasize the importance of paragraph structure by suggesting several outlines for the paper. Though Churchill praised the nobility of the English sentence, it is the paragraph that is the essential unit of thought and structure. Students who learn to use it will show impressive advances in their work.

Allow about two weeks for papers to be written. As a variation, part of a class might first be given to discussion of the paper to ensure it is understood, and to discussion of outlines for the summary. Students could then have a few days to prepare for discussion of their criticisms at a later class.

Papers are then marked - but without any grades assigned. These papers are a first draught. This is an important stage because no amount of lecturing is as useful as experience coupled with criticism.

Equally important is the approach to marking. Correcting all errors so that the paper looks like the dawn coming "...up like thunder out of China cross the bay" looks spectacular, but it rarely provides the student with much

cinq sources est un fardeau qui ne permet pas un véritable apprentissage. Il vaut bien mieux commencer par une seule. Ainsi, ce n'est plus, comme dans le cas du devoir de vingt pages, un test d'endurance. Si l'on veut concentrer l'apprentissage, mieux vaut prendre un article de 20 ou 30 pages, qui constitue une seule source. Bien que les comptes rendus de livres soient populaires, ils n'enseignent rien de plus qu'un article, et ils ajoutent à la tâche de nombreuses heures qui ne sont pas nécessaires. Il vaut mieux employer son temps à la compréhension et à l'analyse plutôt que de s'efforcer de lire plusieurs centaines de pages ennuyeuses.

Il faut choisir un article relatif à un sujet récemment étudié en classe. Nul besoin de trouver un article très important ou brillamment écrit: il vaudrait même mieux un article comportant des défauts facilement discernables au niveau de l'argumentation ou de la structure. L'objectif premier de la critique n'est pas de fournir de l'information, mais plutôt de développer certaines compétences. Si les étudiants sont censés critiquer, ils doivent le faire à partir d'un matériel qui se prête à la critique chez des étudiants de première année. Si l'on en croit les rumeurs universitaires, ce genre d'article a déjà été publié dans la plupart des domaines. Pour le premier devoir, un cours entier devrait être consacré à l'analyse de l'article et à la discussion sur la manière dont un tel article est critiqué. Il ne faut pas présumer que les étudiants aient déjà acquis ces compétences à l'école secondaire. Certains peut-être, mais on n'apprend pas à faire des lectures de niveau universitaire à l'école, pas plus qu'on y apprend la chimie avancée.

Exigez de suivre un format rigide. Le libre choix en première année aboutit à coup sûr à la catastrophe. Je préfère une introduction brève, d'environ 50 mots, qui présente simplement l'article et son auteur, un résumé d'environ 700 mots, une critique d'environ 700 mots, et une conclusion de 50 mots. Bien que Churchill ait loué la noblesse de la phrase, c'est le paragraphe qui constitue l'unité essentielle de la pensée et de la structure. Les étudiants qui apprennent à s'en servir feront des progrès impressionnants dans leur travail.

Accordez environ deux semaines à la rédaction du travail. Afin de varier un peu, dans une partie d'un cours, on pourrait discuter de l'article pour s'assurer qu'il est bien compris et également des grandes lignes du résumé. Les étudiants pourraient alors bénéficier de quelques jours pour se préparer à discuter de leurs critiques au cours d'une autre séance.

Les travaux sont ensuite notés, mais sans classement. Ces travaux sont une première ébauche. C'est une étape importante car aucun cours magistral n'est aussi utile que l'expérience alliée à la critique.

La méthode de notation est tout aussi importante. La correction de toutes les erreurs d'un travail, qui finit par ressembler à une pluie de ratures, permet de créer un effet visuel de choc, mais cela donne rarement à l'étudiant une idée claire des

sense of manageable levels of improvement. Mark according to a level which the student can reasonably be expected to grasp and improve for a second draught. For example, if the summary is in error, do not waste the student's time and yours marking the criticism. If there are fundamental problems of structure, concentrate on those. The purpose of this marking is not to produce an "A" paper, but to produce the best the student is capable of at that time.

This is also the time to make a list of common errors (underlining titles of articles, improper footnote form, the use of phrases like "I truly believe...", and assorted jargon), and to threaten the death of a thousand cuts for anyone who repeats any of them.

Students then rewrite the paper for further comment and a grade.

Two such papers in a term seems a reasonable demand. The second, while still requiring some advance discussion and a few reminders, should be done with only a single draught submitted. Finally, students should be reminded frequently that evidence of what they have learned of structure will be sought in their answers to the final examination.

This system works. Using it has produced two benefits for my classes. First, it has enabled me to grade to a more respectable standard so that a "D" now means a student has produced passable work, not simply that he has gone through barely acceptable motions. Secondly, even with a higher grading standard, grades have risen by an average of some five percent. Most satisfying has been the result with those students who appeared, on the first draught, to be hopeless failures. Perhaps it is simply because the time and care given to teaching writing caused them to take it more seriously. Whatever the cause, they commonly produced papers worthy of "C" or better.

Admittedly, teaching writing is time-consuming, necessarily cutting into lecture time normally devoted to the transmission of historical information. However, it is time better spent. Information, especially information delivered by lecture, is largely (and often deservedly) forgotten within months. What are longest remembered and what History can most usefully offer to both the History student and the student taking History as an elective are the skills of the historian. The teaching of writing, as an effective training in those skills, is fundamental work for the university instructor.

Graeme Decarie  
Department of History  
Concordia University

\* \* \* \* \*

niveaux possibles d'amélioration. Notez le travail pour que l'étudiant puisse comprendre comment l'améliorer au moment de rédiger la deuxième ébauche. Si, par exemple, le résumé est erroné, ne perdez pas de temps à noter la critique. S'il existe des problèmes fondamentaux de structure, concentrez-vous sur ces derniers. L'objectif de ce devoir n'est pas de produire un "A", mais d'exploiter au maximum les capacités que l'étudiant possède à ce moment-là.

C'est également le moment opportun d'établir la liste des erreurs fréquentes (titres d'articles soulignés, mauvaise présentation des notes au bas de page, emploi des phrases du genre "Je pense vraiment que..." ou autres) et d'adopter la manière menaçante à l'égard des récidives.

Les étudiants réécrivent alors le travail pour recevoir de plus amples commentaires et un classement.

Il est raisonnable d'exiger deux travaux semblables par trimestre. Le deuxième, qui nécessitera encore une discussion poussée et quelques rappels, devrait s'exécuter à l'aide d'une seule ébauche. Enfin, il faudra fréquemment rappeler aux étudiants qu'ils devront mettre en pratique ce qu'ils ont appris sur la structure au moment des examens de fin d'année.

Ce système fonctionne. J'ai trouvé deux avantages à l'utiliser dans mes cours. Tout d'abord, cela m'a permis de dispenser des notes selon des normes respectables, un "D" signifiant ainsi qu'un étudiant a rendu un travail passable et non pas quelque devoir à peine acceptable. En deuxième lieu, même avec un niveau de notation plus élevé, les notes ont augmenté d'une moyenne de quelque cinq pour cent. Le résultat le plus significatif provient des étudiants qui semblaient, lors de la rédaction de la première ébauche, voués à l'échec. C'est peut-être simplement parce que le temps et les soins consacrés à enseigner la rédaction les ont poussés à l'envisager plus sérieusement. Quelqu'en soit la cause, ils ont souvent par la suite effectué des travaux dignes d'un "C" ou mieux encore.

Evidemment, il faut admettre que l'enseignement de la rédaction prend nécessairement du temps sur les heures de cours qui, ordinairement, seraient consacrées à la transmission de l'information historique. Cependant, le temps est mieux utilisé ainsi. L'information, surtout lorsqu'elle est dispensée lors d'un cours magistral, est dans une large mesure oubliée après quelques mois (ce qu'elle mérite bien souvent). Ce dont on se souvient le plus longtemps, et ce que l'histoire peut offrir de plus utile tant à l'étudiant spécialisé qu'à celui qui ne suit qu'un seul cours d'histoire, ce sont les compétences de l'historien. L'enseignement de la rédaction, en tant qu'apprentissage de ces compétences, est une des tâches essentielles du professeur d'histoire.

Graeme Decarie  
Département d'histoire  
Université Concordia

\* \* \* \* \*